

# TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2015

Auteurs :  
Aurélie  
Lazès-Charmetant,  
Jean-Michel Delile  
(CEID)

## Les phénomènes marquants en 2014

### Identification de méthamphétamine

La méthamphétamine est une substance stimulante très addictive dont la présence suscite un certain nombre de phantasmes. Depuis plusieurs années en effet, des rumeurs relatives à son arrivée sur le marché bordelais, circulent avant d'être régulièrement démenties. Ce n'est plus le cas en 2014, puisque les analyses toxicologiques réalisées dans le cadre du dispositif SINTES de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) ont attesté la présence de méthamphétamine fortement dosée dans certains échantillons. La méthamphétamine semble essentiellement provenir d'achats sur Internet (*deep web*) et était revendue sous le nom « *meth* », « *cristal* », « *cristal meth* », « *méthamphétamine* ». Cette substance se présente sous la forme de cristaux transparents plus ou moins longs et bien formés intégrés dans des gélules se négociant entre 20 et 30 €. Elle peut être aussi vendue au gramme entre 90 et 120 €. Elle est consommée fumée grâce à une pipe spéciale en verre, mais peut être également injectée. Après consommation, certains usagers décrivent une motivation déclinée pour des activités qui dans leur quotidien leur coûtent d'ordinaire trop (tâches ménagères ou de bricolage) et sont alors menées avec entrain. Les consommateurs,

qui ont bien voulu faire état d'un usage, sont essentiellement des polyconsommateurs, notamment d'héroïne, appartenant à un milieu social relativement précaire : jeunes en errance et anciens toxicomanes substitués. Les équipes des Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) en contact régulier avec ces usagers décrivent une dégradation physique précipitée, certains parlant de « *clocharisation rapide* ». Dans un premier temps, les usagers ont (et certains ont encore) une image très positive de ce produit : c'est « *l'effet breaking bad*<sup>1</sup> ». Cependant, la majorité des usagers deviennent critiques après quelques épisodes de consommation du fait de la dépendance très forte engendrée par ce produit, laquelle est accompagnée d'anorexie et d'insomnies. Les effets observés sur les usagers auraient un effet dissuasif sur ceux qui n'ont pas tenté l'expérience, ce qui limiterait le potentiel de diffusion de la méthamphétamine.

### Recul important des drogues de rue au profit des médicaments

L'espace urbain (populations jeunes en errance, « punks à chiens ») se caractérise, en 2014, par un clair recul des drogues de rue « classiques » (héroïne, cocaïne,

1. Du nom de la série américaine à succès centrée autour d'un certain nombre de personnages impliqués dans la production et le trafic de méthamphétamine.

etc.) au profit des médicaments. Si elles demeurent présentes sur les marchés de la rue, elles ne sont plus au cœur des consommations. Ainsi, les substances consommées quotidiennement sont pour la majorité des usagers de la rue des molécules médicamenteuses qu'elles appartiennent à la famille des opiacés (Subutex, Skenan, méthadone) ou des benzodiazépines. Par ailleurs, la Ritaline (methylphenidate), médicament prescrit dans le cadre de l'hypertension, est de plus présente et recherchée pour ses effets stimulants qui en font une sorte de cocaïne du « pauvre ».

Cependant, l'usage « alternatif »<sup>2</sup> de médicaments n'est pas réservé aux populations précaires. Ainsi les usages non prescrits de codéine (Tramadol, Oxycontin) sont de plus en plus rapportés par les professionnels de l'addictologie. Il ne s'agit plus seulement de toxicomanes, mais d'usagers insérés, plutôt âgés, connaissant des problèmes de dépendance à la suite de consommations mal maîtrisées. L'affaire du « Purple drank », cocktail, récemment médiatisé, qui se compose d'un sirop codéiné, d'un antihistaminique pour contrer les effets secondaires de la codéine (nausées, démangeaisons) et d'un soda afin d'améliorer le goût et d'accélérer l'absorption gastrique (codéine/prométhazine/ Sprite par exemple), montre toutefois que l'usage peut toucher des jeunes.

### Retour de l'ecstasy et popularité de la MDMA

L'année 2014 confirme le retour du comprimé d'ecstasy dans les différentes scènes festives. Il semble que les producteurs situés aux Pays-Bas et en Belgique aient fait un effort particulier pour rendre la substance attractive en travaillant sur le design (logo<sup>3</sup>, couleur). Ce phénomène n'a toutefois pas remis en cause la popularité de la MDMA sous forme « cristal », puisque cette substance bénéficie d'une image très positive dans l'espace festif (free, clubs,

discothèques, etc.). Une partie des consommateurs ne l'identifie pas comme une drogue, mais la considère comme une composante de la fête. Son faible prix, une dizaine d'euros, si elle est prise en conditionnement gélule ou parachute (poudre mise dans une feuille de papier à rouler pour faciliter son absorption), augmente son accessibilité et la met au niveau du prix d'un cocktail de bar. L'investissement financier limité renforce le sentiment de normalité.

À la différence des usagers de l'espace festif électro alternatif (type free partie), ceux de l'espace festif généraliste ne sont pas au fait des conseils de réduction des risques autour de cette substance ce qui peut les amener à des conduites à risques, surdosage, délais d'attente insuffisant entre les prises, etc. Ce point soulève la question de l'absence de transmission intergénérationnelle d'un savoir ou d'une culture liée à la réduction des risques autour de la consommation de MDMA.

### L'inhalation : une pratique en croissance

C'est le recours à la voie fumée ou « chasse au dragon »<sup>4</sup> pour consommer de l'héroïne et le développement de pratiques de basage du chlorhydrate de cocaïne<sup>5</sup> qui ont rendu visible, ces dernières années, les consommations par inhalation. Cette voie est maintenant utilisée plus fréquemment pour consommer des poudres, des cristaux, des cachets et s'étend à de nouvelles substances comme la MDMA, voire la méthamphétamine. Il semble que cette pratique, moins stigmatisée que l'injection, soit liée à la recherche d'effets plus radicaux et plus violents pour des usagers relevant de l'espace festif alternatif. Cependant, dans l'espace urbain, l'usage alternatif de BHD fumée retient de plus en plus l'attention. La BHD qui dans les usages alternatifs est souvent réduite en poudre pour être injectée, l'est, dans ce cas, pour être ajoutée au tabac d'une cigarette.

### Le prix au gramme en 2014 des principales drogues illicites présentes sur le site de Bordeaux

Produits	Prix	Tendances
Résine	7 €	→
Herbe	9 €	→
Cocaïne chlorhydrate	85 €	→
Cocaïne base	Selon taille du caillou (10 à 20 €)	Vente (rare) au gramme possible : 120 €
MDMA	Parachute : 10 €	↗
Ecstasy	10 €	→
Héroïne	50 €	→
Amphétamine	20 €	→
LSD	Carton : 10 € Goutte : 10 €	→

2. Nous préférons le terme d'alternatif à celui de détourné trop connoté.

3. Il ne s'agit pas d'un simple logo apposé sur le comprimé comme dans les années 2000 mais de comprimés dit « 3D » souvent détournés, aux couleurs et aux formes attractives.

### Développement des cultures d'herbe

Le bouleversement du marché du cannabis, observé sur l'ensemble de la France, se confirme dans la région bordelaise avec l'essor de la production d'herbe en milieu urbain et dans les zones rurales (voir encadré sur le rural). Celle-ci se diversifie de plus en plus et ne concerne plus seulement le micro cultivateur faisant pousser deux plants sur son balcon ou « en chambre de culture ». Les forces de l'ordre font état du démantèlement de plantations de plus en plus importantes (de 10 à 80 pieds) animées par des particuliers dont l'objectif est le gain financier. Parallèlement, on assiste à l'émergence de la figure du cultivateur « référent » dont le savoir et la compétence sont mis au service du développement de la production. Plus marginalement, des cas de tentatives de production, à l'image de ce qui se passe dans certains États américains, de résine de cannabis (Ice-O-Lator) et d'huile (Butane Honey Oil ou Wax) sont rapportés<sup>6</sup>.

### Des NPS de plus en plus présents

Les NPS (Nouveaux produits de synthèse) ou RC (*Research Chemicals*) désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis, etc.). Les termes de legal highs ou encens en référence à un statut légal flou ou dans un but de dissimulation sont également utilisés. Les usagers, quant à eux, parlent de « drogues chimiques », « drogues d'Internet », « molécule modifiée », « party

*pills* », « chems », « noïde ». Les substances les plus recherchées sont les hallucinogènes, les stimulants et les cannabinoïdes de synthèse (famille des Nbome, alpha PVP, méphédrone, méthoxétamine, methiopropamine, 3 MMC, ethylphenidate) Les motivations à l'achat sont diverses : mauvaise qualité des « drogues de rue » en circulation, absence ou perte du réseau avec l'avancée dans l'âge ou suite à un déménagement. La volonté de ne plus « fréquenter de dealer » peut également entrer en ligne de compte. Si certains usagers, que l'on qualifiera d'experts, sont capables de se repérer dans la grande variété des substances synthétiques à disposition sur le web en cherchant sur des sites spécialisés des informations sur les produits, les dosages, les voies d'administration pour ensuite acquérir sur des sites de vente (indexés sur le web ou non) le produit sélectionné, une grande partie des usagers sont confrontés à ces substances sans en connaître véritablement ni le nom exact ni le potentiel.

### Trafics par voie postale en hausse

Le phénomène des envois postaux de substances est en expansion. Il est indissociable du développement des usages de NPS dont la majorité provient de commandes effectuées via le *deepweb*. Cependant, la multiplication des envois par la poste (FedEx), de toutes petites quantités (de 1 à 10 g), ne touche pas seulement que ces nouvelles substances, mais des produits plus classiques comme la cocaïne ou les médicaments.

### L'espace rural bordelais

Le dispositif TREND est essentiellement orienté vers les populations urbaines. Néanmoins, les observations ethnographiques menées en 2012 dans l'espace rural de la région bordelaise (Libournais et Blayais) y ont mis en évidence le développement de l'usage de drogues au sein d'un certain nombre de populations<sup>7</sup>. Tout d'abord, les « néoruraux », qui peuvent être regroupés en trois grandes catégories : les populations précarisées migrant de l'espace urbain et dont les départs vers le milieu rural s'accélérent encore en 2014 du fait de la combinaison de l'intervention policière et de la misère économique, les jeunes relevant du « précarat » à la recherche d'emplois saisonniers agricoles très présents dans la région, ainsi que les populations issues de migrations plus anciennes.

Les observations mettent en évidence un usage de drogues « autochtone », qui se révèle particulièrement avec le développement de l'offre de réduction des risques en direction de l'espace rural et la fréquentation des free parties par une partie de la jeunesse issue des campagnes.

En matière d'offre et de disponibilité des produits, l'espace rural bordelais ne se démarque pas des métropoles. En matière de cannabis, cela tient au développement de l'autoculture et des cultures commerciales, tandis que pour des produits comme la cocaïne ou l'héroïne, la situation s'explique par la multiplicité des réseaux d'usagers-revendeurs qui s'approvisionnent directement en Espagne, aux Pays-Bas ou en Belgique.

Le point de divergence majeur entre les usages urbains et ruraux se situe au niveau de l'accès à la réduction des risques et aux soins que ce soit pour les usagers précaires ou insérés.

4. Technique dite de la chasse au dragon qui consiste à placer de l'héroïne sur une feuille d'aluminium afin de la chauffer et d'en inhaler les volutes.

5. La cocaïne est, elle aussi, fumée. Elle ne se présente pas là sous sa forme chlorhydrate qui est thermolabile mais sous la forme base (« caillou », « crack »), qui est « cuisinée » avec l'adjonction d'ammoniaque ou de bicarbonate de soude

6. Voir aussi la synthèse nationale du dispositif TREND dans le *Tendances* n°105 disponible sur le site de l'OFDT : <http://www.ofdt.fr/>

7. La synthèse nationale de l'investigation spécifique menée par le dispositif TREND dans l'espace rural est disponible ici : <http://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/les-usages-de-drogues-en-espace-rural-populations-marches-reponse-publique-tendances-104-decembre-2015/>



## Focus sur d'autres points

### Le LSD toujours présent

Le LSD, substance hallucinogène, demeure toujours extrêmement présent sous des formes de plus en plus diversifiées. Longtemps disponible presque exclusivement sous la forme de buvard<sup>8</sup>, le LSD circule de plus en plus sous celle de gouttes et de gélatine (petit carré transparent) et plus rarement de micropointes semblables à un morceau de mine de crayon. Sa notoriété dépasse même l'espace festif alternatif pour toucher d'autres milieux, notamment ceux des soirées « électro » en clubs et discothèques.

### Pénurie de kétamine

En revanche, il semble qu'en 2014, une pénurie de kétamine soit observée à Bordeaux. Cet anesthésiant utilisé pour ses propriétés dissociatives, dont la consommation se développait de plus en plus ces dernières années, y compris dans les milieux festifs commerciaux, est peu disponible et peu accessible. Cela tiendrait à l'amateurisme d'une offre reposant sur des fabrications artisanales et sporadiques.

8. Petit rectangle de papier détaché d'une planche plus grande, estampillé d'un dessin ou d'un logo et imbibé de LSD.

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) en Aquitaine est un système de veille, d'observation et d'appui de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) qui s'intéresse prioritairement aux consommations de substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage et qui échappent donc habituellement aux dispositifs d'observation classiques en population générale. Depuis près de 16 ans, TREND observe particulièrement deux espaces pour fournir les analyses annuelles des tendances de consommation. L'espace urbain, recouvre les zones d'observation de publics précarisés fréquentant les centres d'addictologie (CSAPA), les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (CAARUD) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). En complément, les espaces de fête comme les clubs, discothèques, bars, places festives, soirées privées, free party, zones off des festivals... définissent l'espace festif. Le choix de ces deux espaces particuliers tient à la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés. Même s'ils ne sauraient rendre à eux seuls la réalité de l'usage de drogues en Aquitaine, ils peuvent mettre en évidence des phénomènes émergents. Il est important de rappeler que ce dispositif se concentre sur des groupes de populations spécifiques beaucoup plus consommatrices de produits psychotropes que la population générale d'âge équivalent. Les constats qui en découlent ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble de la population. Le dispositif TREND est renforcé par le dispositif SINTES (Système national d'identification des toxiques et substances) qui permet l'analyse de la composition des produits circulant (dosage, identification de nouvelles molécules) à partir de collectes réalisées directement auprès des usagers. Les outils déployés pour mener à bien les observations de ces espaces sont définis nationalement selon une méthodologie précise associant des observations et entretiens de type ethnographique, des questionnaires de type qualitatif passés auprès des CAARUD (et d'intervenants en milieu festif et des groupes focaux réunissant des intervenants du champ sanitaire et du champ répressif).

**Directeur de la publication :** François Beck

**Coordination rédactionnelle :** Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

**Pôle TREND-OFDT /** Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

**Remerciements :** Agnès Creyemey, Camille Escaïch, Margot Marie, Gilles Penavayre, (observateurs ethnographiques). Ainsi que les collecteurs SINTES, les participants au dispositif dont ceux aux groupes focaux sanitaire et répressif, et, bien sûr, les usagers.

**Conception graphique et réalisation :** Frédérique Million (OFDT)

Crédits photos : © Jacques PALUT - Fotolia.com / © U.P.images - Fotolia.com / CEID Addictions Bordeaux

### OFDT

3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16  
e-mail : ofdt@ofdt.fr

### CEID

24, rue du Parlement Saint-Pierre  
33000 Bordeaux  
Tél. : 05 56 44 84 86  
e-mail : lazesaurelie@hotmail.fr